**Travailler pour le Seigneur en attendant son retour**

**(Matt 25 : 14-30)**

L’aptitude ou la capacité qui place une personne au-dessus des autres dans une activité donnée est son talent. On parle du talent du sportif, talent du comédien, talent de l’écrivain etc… Dans ce texte, talent n’est ni une aptitude, ni une capacité, mais une ancienne monnaie de l’époque de Jésus. Une monnaie d’une très grande valeur, puisque les spécialistes des anciennes monnaies affirment qu’1 talent équivalait à 10 000 deniers. Le salaire moyen d’un travailleur ordinaire de cette époque étant estimé à 30 deniers par mois, son revenu annuel avoisinait 360 deniers. Le rapport entre ce revenu annuel et la valeur du talent montre qu’il fallait travailler 28 ans pour espérer gagner 1 seul talent. C’est vous dire que le talent était une grosse somme, à plus forte raison, les huit talents en jeu dans ce texte représentaient une très grosse fortune…

L’histoire que le Seigneur nous raconte ici met en scène quatre individus : trois serviteurs et leur maître qui s’apprête à partir pour un long voyage. Avant le départ de ce dernier, il a décidé de confier sa fortune à ses serviteurs afin qu’ils puissent la faire fructifier. A son retour, ils devront lui rendre compte de leur travail.

Du point de vue de sa forme, l’histoire semble avoir quelques points de convergence avec le ministère terrestre du Seigneur Jésus-Christ. Rappelons que le Seigneur est Dieu et il s’est fait homme ! Il est venu dans le monde accomplir une œuvre qui nous a désormais réconciliés avec son Père. En repartant vers sa demeure céleste, il nous a laissé pour le temps de son absence sa parole pour nous instruire, son Esprit pour nous conduire. Certaines personnes reçoivent la parole et l’accueillent avec joie. D’autres en revanche n’y sont pas sensibles et demeurent endurcies, obstinées et aveugles. Pourtant, quelle que soit la position des uns et des autres, tout le monde devra un jour rendre compte de son action au Seigneur au moment de son prochain retour.

Ainsi, on voit bien que la période séparant les deux venues du Seigneur sur terre est symbolisée dans ce texte par le voyage du maître. L’évangile mis à la disposition des hommes est symbolisé par la fortune confiée aux serviteurs. L’attitude des hommes vis-à-vis de l’évangile est décrite par l’attitude des serviteurs au regard de la mission qui leur est confiée. Enfin, le jugement auquel l’humanité s’attend quand le Seigneur reviendra trouve son image dans l’approbation des serviteurs travailleurs et la désapprobation du serviteur non travailleur. On en déduit que ‘’le maître’’ dans ce texte est l’image du Seigneur Jésus-Christ

Toute la question est maintenant de savoir quel est le message que le Seigneur délivre ici et pourquoi parle-t-il en langage parabolique.

Lorsque la question de l’usage du langage parabolique a été posée par les disciples, la réponse du Seigneur a été la suivante : **‘’Parce qu’il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais qu’à eux, cela n’a pas été donné.’’**

En clair, les vérités divines qui caractérisent le royaume de Dieu n’ont jamais été révélées auparavant. Le Seigneur est train de les dévoiler de manière à ce que seuls ceux qui ont les oreilles de la foi puissent les entendre et les comprendre. Les autres qui n’ont pas la foi sont condamnés à ne rien comprendre même s’ils entendent ces paroles.

Il y a là une invitation à avoir la foi pour connaître ces caractéristiques pendant cette période où le roi lui-même est absent. La Bible nous enseigne en effet que le roi est à l’heure actuelle assis sur son trône à la droite de son Père dans le ciel…

Le message du Seigneur dans ce texte consiste à dire que Dieu donne à son peuple dans le royaume de Dieu sur terre des responsabilités et des occasions de travail. Ces diverses responsabilités sont attribuées au prorata des capacités personnelles de tout un chacun. Compte tenu de ce principe, il a été confié à l’apôtre Pierre, un homme plutôt manuel et limité, la fondation de l’Eglise. A l’intellectuel dynamique aux capacités exceptionnelles comme l’apôtre Paul, le Seigneur a confié l’expansion de l’église dans l’empire romain et par la suite dans le monde. A l’apôtre Jean connu comme étant une personne réservée, le Seigneur lui a donné de vivre par le songe et de relater ce qui se passera au moment de sa seconde venue dans ce monde.

Dieu traite tous ceux et celles qui s’engagent à le suivre comme ayant une place dans son royaume. Il leur donne des responsabilités et attend à ce que ces derniers s’en acquittent avec fidélité. Il s’agit pour tout chrétien de servir à la fois la cause divine et son royaume au sein de l’assemblée de son peuple, selon les capacités personnelles de chacun. Si on compare les tâches qui sont exécutées au sein d’une communauté chrétienne, il est évident qu’il existe une différence entre nettoyer la salle de culte et prêcher la parole à une assemblée. En ce qui concerne le fait de plaire à Dieu, il n’y en a aucune. Il existe une différence entre animer une école du dimanche et tenir la comptabilité de l’église. En ce qui concerne le fait de plaire à Dieu, il n’y en a aucune.

La plus haute vocation chrétienne au monde consiste à faire pour le Seigneur ce que nous pouvons faire, ce qui nous a été donné de faire. Si nous faisons les vaisselles dans notre communauté, parce qu’elle organise de temps en temps des repas en commun pour cultiver la communion fraternelle en notre sein, nous n’apparaissons pas seulement comme plongeurs aux yeux de Dieu. Nous sommes engagés dans une tâche du royaume et nous accomplissons nos vaisselles pour Christ. Si nous travaillons à débarrasser l’environnement de notre église des déchets qui pourraient provoquer une pollution à cet environnement, nous n’apparaissons pas seulement comme des éboueurs aux yeux de Dieu. Nous sommes engagés dans une tâche du royaume et nous effectuons ces travaux de nettoyage pour Christ.

On critiqua la dame qui vient oindre les pieds de Jésus avec un parfum d’un grand prix. On disait que si elle avait vraiment besoin de se rendre utile pour le royaume de Dieu, elle aurait pu vendre le parfum et donner l’argent aux pauvres. Mais Jésus déclara : elle a fait ce qu’elle a pu. ***Oui, les chrétiens servent Christ lorsqu’ils font ce qu’ils peuvent, ce qui leur a été donné de faire* *dans les circonstances de leur vie quotidienne. Alors, frères et sœurs, faites-vous ce que vous pouvez pour le Seigneur ?***

Derrière cette parabole, se profile l’hypothèse d’une abondance de travail dans le royaume de Dieu sur terre. En effet, les responsabilités et des occasions de servir Dieu dans la communauté de nos églises ou tout simplement dans la communauté chrétienne sont nombreuses et elles peuvent être énumérées. Il y a de l’amour à partager, des prières à adresser à Dieu, des enfants à enseigner, des malades à visiter, les personnes âgées à soutenir et un monde à qui témoigner de Christ. Aucun chrétien ne peut faire tout cela tout seul. Mais Dieu a une place pour que chacun s’engage fidèlement dans une tâche du royaume.

La parabole des talents nous exhorte à travailler pour Christ en attendant son retour. Que cela veut-il dire ? Cela veut dire que si nous sommes dans une communauté chrétienne, et que nous nous contentons d’assister aux réunions en laissant les autres accomplir les tâches pratiques permettant l’organisation de ces réunions, nous péchons gravement contre le Seigneur et contre son peuple. Nous enterrons notre responsabilité et nous n’avons pas encore saisi le privilège et la joie de servir le Seigneur de tout notre cœur, de toute notre âme et toute notre force. Reconsidérons notre position et reconnaissons la souveraineté de Dieu dans notre vie.

Le texte nous dit que les deux premiers serviteurs sont allés aussitôt travailler. Le genre de travail auquel ils se sont livrés est moins important que le fait qu’ils aient travaillé. Pour eux, l’essentiel est d’obéir à leur maître. Le serviteur qui a reçu une responsabilité de cinq talents, exerça une fidélité de cinq talent et en rapporta cinq. De même l’homme avec une responsabilité de deux talents exécuta sa charge avec fidélité. En ayant rendu compte à leur maître, l’un et l’autre sont loués en des termes fort intéressants : ‘**’c’est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en si peu de choses ; je te confierai beaucoup, entre dans la joie de ton maître’’.**

Vous remarquerez qu’en félicitant ses serviteurs, le maître fait allusion à la fidélité, caractéristique du chrétien qui porte du fruit pour le royaume de Dieu. Remarquable aussi est l’expression **‘’en peu de chose’’.** Vous avez sans doute remarqué l’énormité de la somme confiée. Aux yeux du maître, cela semble peu de chose. **En terme spirituel, on peut dire que quelle que soit la grandeur des biens que Dieu confie à ses serviteurs en ce monde, ce seront de petites choses en comparaison des biens dont les fidèles jouiront. Parmi ces biens, on comptera la présence du Seigneur lui-même.**

Le troisième serviteur choisit d’enterrer l’argent qu’il a eu entre les mains. Un choix délibéré qui a nécessité tout de même un certain effort : creuser un trou pour ne pas travailler. Par ce geste, il s’est lui-même privé de son capital. Pour quelle raison ? Incapacité ? Crainte d’échouer ? Paresse ?

Sur l’hypothèse d’incapacité, il faut savoir que le maître de cette parabole a du discernement. L’unique talent alloué à son serviteur est bien à la hauteur de ses capacités. Donc, cette hypothèse ne tient pas la route. Quant à la crainte d’échouer, le maître de cette parabole n’a exigé aucun degré de réussite. Pourquoi alors craindre un échec ? Enfin, la paresse ? A quoi bon être serviteur si on n’assume pas ses obligations ! Tout porte à croire que l’essentiel pour lui était de pouvoir restituer tel quel le talent qui lui était laissé.

Le sens de cela en terme spirituel est clair. Nous professons Jésus comme Sauveur. Sa parole nous instruit et le Saint Esprit nous conduit. Pourtant, notre vie ne manifeste aucune consécration à l’égard du Seigneur, de l’église et de son royaume.

Le Seigneur nous demande-t-il seulement de venir au culte le dimanche ? Désire-t-il que nous négligions l’éducation de nos enfants relativement aux choses divines ? Se réjouit-il de ne jamais nous voir lui rendre grâce à table ou de ne jamais lui rendre un culte régulier en famille ? Nous remerciera-t-il lors du grand jour de ce que nous n’avons jamais essayé de lui donner une partie de nos revenus pour soutenir son œuvre dans le monde ? Nous remerciera-t-il de ce que nous n’avons jamais cultivé notre propre marche dans l’Esprit en prière et en dévotion personnelle ?

Mais il y a pire ! Au lieu de faire profil bas, le troisième serviteur a choisi de couvrir son maître d’injures. Il l’accuse non seulement d’être un homme dur, mais aussi d’avoir des exigences déraisonnables ; un homme qui moissonne où il n’a pas semé et qui récolte où il n’a pas planté. Comme excuse, il invoque la crainte que lui inspire le personnage du maître. Selon lui, c’est cette crainte qui l’a paralysé au point de ne pas travailler. Il s’agit de là d’un écran de fumée. Cet écran de fumée, comme on peut le remarquer, est destiné à couvrir son manque de consécration. Un manque de consécration qui m’amène à proposer la réflexion suivante **: Nos ambitions sont-elles tournées en priorité vers les affaires du Seigneur, ou vers nos propres affaires ?**

Mais, le maître ne s’était pas laissé impressionner. Il a reproché à son serviteur d’être méchant et paresseux. Puisqu’il pensait tant de mal de lui, pourquoi n’a-t-il pas confié l’argent au banquier ?

En terme spirituel, Dieu use de la patience pour nous, mais il ne récompensera jamais le mépris à son égard, envers son fils ou son peuple ou son royaume. Il envoya son fils mourir à la place des pêcheurs que nous sommes, et on peut s’attendre que, ceux qui se confient en lui pour leur salut montrent quelques évidences de la réalité de leur amour, en raison de ce qu’il a fait pour eux.

**‘’On donnera à celui qui a et il sera dans l’abondance’’.** Le Seigneurpromet de bénir ceux qui marchent selon sa loi. Il enrichit ceux qu’il a façonné jusqu’à ce qu’il les amène à la perfection accomplie. Voilà pourquoi de jour en jour il fait couler sa grâce sur nous.

Ne rien faire au regard de l’Evangile et des exigences divines engendre de terrible conséquences. **‘’A celui qui n’a pas, on ôtera même ce qu’il a’’.**

L’homme à l’unique talent ressemble à un grain de blé tombé parmi les épines. On lui avait remis quelque chose, qu’il avait l’illusion de posséder. Il pensait l’avoir, même s’il en avait perdu le droit par infidélité. L’absence de la foi transforme la possession en illusion. Il perdit tout simplement ce qu’il avait.

Lorsque nous ne faisons rien de nos dons divins, de Christ, de l’Evangile ou encore des dons spirituels, alors ils ne servent à rien à nos yeux. Continuons à penser que Dieu est avec nous, que Jésus nous a sauvés, et que notre vie est acceptable, mais nos actes démontrent notre vanité et notre tromperie. La vie que nous pensons avoir a disparu. Ce terrible jugement signifie que le Seigneur nous a abandonné à nous même, du moins pour le moment.

***La parabole du talent appelle à la foi en Christ comme Sauveur et au travail pour lui en attendant son retour au grand jour. Il a donné de grandes et précieuses promesses qui s’accompliront en leur temps. Nous avons le privilège de vivre pour lui dans une attente joyeuse, du moment où il nous dira : ‘’C’est bien, bon et fidèle serviteur.’’***

.

***.***